

Laval théologique et philosophique



EN COLLABORATION, *La teologia italiana oggi*

Henri-Marie Guindon

Volume 37, numéro 3, 1981

Hegel (1831-1981)

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705891ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705891ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Guindon, H.-M. (1981). Compte rendu de [EN COLLABORATION, *La teologia italiana oggi*]. *Laval théologique et philosophique*, 37(3), 377–379.
<https://doi.org/10.7202/705891ar>

simplicité et une sérénité remarquables, un message difficile à monnayer. L'A. ne prétend pas avoir résolu tous les problèmes que soulève la critique néotestamentaire; mais il donne confiance en la *démarche* que suit cette critique et dans la *qualité* des résultats qu'elle atteint. «Ce livre est une invitation à la *confiance*, à la *recherche*», disait l'A. tout au début de son ouvrage (p. 9); son invitation sera sans doute entendue d'un large public. Nous souhaitons que beaucoup de lecteurs puissent reprendre pour leur compte personnel la réflexion que l'A. livre au terme de son étude: «Ma confiance dans les documents primaires de la foi chrétienne s'est trouvée fortifiée plutôt que secouée. L'érudition ne me donne pas la foi, mais elle augmente ma conviction que ma foi n'est pas mal placée» (p. 156).

Paul-Émile LANGEVIN, s.j.

Walter BRUGGER: **Der dialektische Materialismus und die Frage nach Gott.** (Le matérialisme dialectique et la question de Dieu.) — J. Berchmans Verlag, München 1980. 254 p. (Collection: Wissenschaft und Gegenwart — science et présent).

La structure de cet ouvrage — le fond de l'étude très rigoureuse est nécessairement marqué par la normativité de la conception théologique du monde — est la suivante: Déterminations préliminaires — critiques des preuves de Dieu (kantienne et marxiste) — «matérialisme» — dialectique matérialiste. Les déterminations préliminaires systématisent les concepts principaux tels que vérité, logique formelle et dialectique, praxis; principes ontologiques de la connaissance; matérialisme, réalisme, idéalisme, athéisme; conception scientifique du monde et idéologie, ... La position intuitive de ces concepts au début constitue cependant une faiblesse de la *critique*: ces concepts devraient achever l'analyse plutôt qu'être délimités par un apriorisme méthodique encore accentué par le fait qu'à la problématique du refus marxiste des preuves de Dieu est préalable la description de la critique kantienne du même domaine de la pensée.

Suit le véritable noyau de l'étude: la question sur la matière pose le problème du monisme matérialiste dont l'absoluité évoque un pathos typique pour un dogmatisme réduisant la richesse du monde objectif-subjectif au mouvement des formes de la matière. L'analyse de la dialectique matérialiste est à résumer comme démontrant la

déformation (anti-hégélienne, disons-nous) de la téléologie mondiale ou universelle, transposant l'interrogation sur les sources et les finalités de la nature et de l'histoire dans le domaine d'une ontologie naïvement positive.

À travers les considérations du livre, qui est le résultat d'une connaissance profonde de la littérature marxiste (contemporaine en particulier, voir l'index bibliographique), le lecteur attentif voudrait retrouver davantage la problématique de l'histoire en tant que l'évolution dramatique de la liberté, problématique opposée à l'axiomatisme idéologique de l'athéisme marxiste-léniniste. L'aspect éthique de la critique du matérialisme dialectique (inséparable de sa version dite «historique») exigerait une confrontation explicite avec l'humanisme chrétien et idéaliste en général.

Jaromir DANEK

EN COLLABORATION, **La teologia italiana oggi.** Facoltà teologica dell'Italia settentrionale, Milano, 1979. 414 pages, 17 × 24 cm.

Le présent volume est un hommage, à l'occasion de son 70^e anniversaire de naissance, à Mgr Carlo Colombo, président de la Faculté de théologie de l'Italie septentrionale.

Il est fréquent de recueillir, en pareille occasion, en l'honneur de quelqu'un qui s'est distingué dans le domaine scientifique, la contribution de certains admirateurs. Les responsables de la présente publication ont préféré une autre solution, plus difficile, mais combien plus valable, celle d'orienter en un dessein organique ces divers travaux. Il s'agissait, en somme, de rien moins que de faire l'histoire de la théologie contemporaine dont Mgr C. Colombo est indiscutablement un protagoniste.

C'est avec des œuvres philosophiques, alors qu'il était professeur en cette discipline, que Mgr C. Colombo commença sa carrière scientifique au Séminaire de Venegono (1933-1938). Professeur de théologie dogmatique depuis 1938, il s'intéressa au problème de la guerre, de la reconstruction religieuse, sociale et politique de l'Italie. Son œuvre proprement théologique se situe entre les années 1946 et 1964 alors qu'il fut ordonné évêque titulaire de Vittoriana, le 7 mars 1964. Dès lors sa recherche théologique fit place aux aspects plutôt pastoraux de la théologie.

L'étude en cours embrasse donc davantage que les années couvertes par l'activité théologique

de Mgr C. Colombo. Il s'agissait, d'une part, de raconter de façon descriptive l'histoire de la théologie italienne contemporaine depuis ses origines, lesquelles sont communes à toute la théologie moderne et que l'on trouve dans la théologie des « manuels » jusqu'en 1970, époque évidemment conventionnelle. D'autre part, il s'agissait de tenter d'identifier les facteurs historiques qui ont concouru à amener la situation actuelle de la théologie italienne en soulignant, en même temps, ce qui, à l'intérieur même de la théologie, a influencé cette évolution. On y mentionne particulièrement le *Christocentrisme*, la *Révélation*, les thèmes du Concile de Vatican II, enfin l'*Anthropologie*. Ces points ne sont pas étrangers à l'histoire de la théologie tout court, à tout le moins de la théologie occidentale.

La densité des travaux, plus d'une douzaine, ne nous permet pas d'en donner, sans risquer d'en amoindrir la richesse, un résumé.

L'ouvrage comporte quatre grandes divisions où l'on traite successivement du *développement historique*, des *thèmes fondamentaux*, du *versant philosophique*, enfin de quelques études complémentaires.

Le volume s'ouvre avec une étude de *Giuseppe Colombo* sur la « théologie des manuels ». À part les centres d'études dominicains, qui s'en tenaient à la *Somme théologique* de saint Thomas, jusque vers la fin du Concile de Vatican II, les manuels étaient en usage dans toutes les écoles théologiques. La tentative du Cardinal Billot de faire un commentaire direct de la *Somme théologique* de saint Thomas demeura isolée. Les manuels reprirent leur vogue et concurrent même leur âge d'or dans la première partie du XX^e s.

Pour continuer dans la même ligne, car l'unité organique de l'ouvrage rend les sujets abordés interdépendants, *Luigi Serentha* s'arrête à la théologie italienne « post-manueliste ».

Giuseppe Angelini me paraît mériter une attention particulière dans l'exposé des « facteurs socio-culturels dans l'évolution récente de la théologie en Italie ». Les travaux suivants sont en fonction de celui-ci. L'Auteur y souligne la « fragmentation de la recherche théologique » et son extrême variété avec, comme conséquence, la brisure de son unité (pp. 101-125). Cette perte de l'unité en théologie correspond bien aux traits de la culture dans laquelle nous vivons. L'humanité serait aujourd'hui en situation de pluralisme culturel ou, plus précisément, de « concupiscence gnoseologique ». Dans le cas de l'Italie, l'Auteur

remarque que l'abolition des Facultés de théologie dans l'université d'État, en 1872, était seulement un symptôme, non une cause, d'une « mort civile » de la théologie qui s'était déjà produite antérieurement (p. 113).

Parmi les thèmes mentionnés plus haut qui ont influencé l'évolution de la théologie, vient en premier le *Christocentrisme*. Le mot remonte déjà au Concile de Vatican I, mais c'est depuis 1958 seulement qu'il commence à être recensé dans les dictionnaires et les encyclopédies pour s'introduire de plus en plus dans la théologie dogmatique qui commence à se familiariser avec lui car autre chose est d'user d'un vocable et d'être familier avec son contenu. Le mot n'est pas simplement une addition historique nouvelle. L'Auteur repasse les divers points de vue possibles et se demande ce que la formule veut proprement indiquer. S'agit-il de la nécessité et de la fin de l'Incarnation ? La raison du Christ dans le dessein de Dieu ? La prédestination non seulement dans le Christ mais du Christ lui-même ? À ce sujet il rattache la *Mariologie* et la *Sacramentaire* pour remarquer, au sujet de la première, le glissement d'une mariologie *christotypique* à une mariologie *ecclésiotypique* qui a risqué bruyamment de porter à une lecture même *ecclésiocentrique* de la réalité de Marie, perdant ainsi le sens de la singularité indubitablement *christocentrique* de la Mère du Seigneur (p. 142).

A. Bertuletti et *P.A. Sequeri* étudient de leur côté « *La Révélation comme « principe » de la raison théologique* », travail important sur le concept même en cause et qui couvre plus de 40 pages (149-193). *Giovanni Volta* en poursuit l'étude dans « *La notion de révélation à Vatican I et à Vatican II* » qui compte, pour sa part, près de 50 pages (195-244).

« *Le virage anthropologique en théologie* » retient *Antonio Margaritti*. L'Auteur étudie particulièrement la théologie française dominante dans les années 35-55 avec la *Nouvelle Théologie*, et la théologie allemande dont l'influence s'exerce dans les années 55-65, particulièrement avec Rahner (245-267).

Inos Biffi et *Giovanni Ferretti* se partageront, en des travaux séparés, les rapports de la philosophie avec la théologie.

Quatre études complémentaires traitent d'une tentative de *manuel biblique*, du *Message du salut*, de la *catholicité de l'éthique chrétienne acculturée*, c'est-à-dire de l'introduction du message évangélique dans les coutumes locales de chaque peuple

comme le Concile a invité à le faire en cherchant à repenser critiquelement « à la lumière de l'évangile et de l'expérience humaine » (GS 46) cette expérience, traduite en termes de culture (GS 53-62).

Cet ouvrage très dense mérite attention. Son écriture cependant en est parfois très lourde. À preuve, dans le travail de Antonio Margaritti, p. 246, une seule phrase qui compte 207 mots ! On pourrait aussi souhaiter que les noms étrangers soient respectés dans leur orthographe. À plusieurs reprises, l'article de G. Angelini cite le nom de Rahner toujours écrit Ranher. (p. 107 et suiv.), tandis que M.L. Guérard des Lauriers devient, en p. 251, Guérard des Lauries.

Henri-M. GUINDON, s.m.m.

Bernard BARC, *L'Hypostase des Archontes. Traité gnostique sur l'origine de l'homme, du monde et des Archontes* (NH II,4), suivi de Michel ROBERGE, *Norea* (NH IX,2). Collection « Bibliothèque copte de Nag Hammadi », section « Textes », 5; Québec, Les Presses de l'Université Laval/Louvain, Éditions Peeters, 1980, xii + 171 pages (24 × 15 cm).

Both Gnostic works in this volume are presented according to the same format: introduction, text and translation, commentary, Greek and Coptic indices. A common bibliography is found at the beginning.

Bernard Barc, of the Université de Lyon III, has been a guest lecturer and researcher at Laval. He presents us with the second translation in French (the first was by Kasser in 1972) of *The Hypostasis of the Archons* (HypArch), the second commentary of it ever, and the first attempt really to interpret it. Though he acknowledges work previously done, notably by Kasser and Böhlig, on the text's vocabulary and thematic structure, he devotes little attention to these points, preferring to concentrate on « le seul fait indiscutable », the relationship between HypArch and the unnamed treatise that follows it in Codex II of Nag Hammadi. Barc judges this relationship to be one, not of direct dependence, but of a common reliance on an anthropogony known also to Irenaeus and the author of the *Apocryphon of John*. HypArch's contribution lies in having fused this anthropogony to a « corrected » version of the creation account which the canonical Book of Genesis had taken and corrupted: « Cette fusion de deux sources, opérée avec une maîtrise parfaite,

donne naissance à un mythe nouveau, parfaitement cohérent » (2). This fusion constitutes the first part of HypArch. Its second part deals with the origin of the Archons by reworking a myth known to the nameless treatise and to the *Apocryphon of John*. Again there is a reference to a common source and again there is a reworking of the original myth in HypArch.

But besides its anthropogony HypArch contains a theogony, and here once more a common source can be perceived. Barc contends that the author of the treatise touched up the original myth — or rather, that it was touched up twice, the first time in order to win over Jews, and the second time Christians. It thus becomes clear to what extent Gnostics were willing to rewrite or at least reinterpret for their own ends texts accepted by others. The rationale behind this was that such texts, though containing some truth, had been altered in a way and had a symbolism that Gnostics alone could point out.

Michel Roberge, current head of the Canadian Nag Hammadi project, has given us the first French translation and the first commentary of *Norea*, a hymn that celebrates the Gnostic figure of that name. The hymn is given no title in Codex IX but appears to be complete. It consists of Norea's cry prior to material creation, her investiture as bearer of the message of salvation, her mission to the *pneumatikoi*, and an eschatological assurance. The myth behind the hymn has a related form in the *Apocryphon of John*, *Gospel of the Egyptians* and *Three Steles of Seth*. The hymn's purpose is to portray Norea (Thought) as uniting with Adamas (Father) to constitute the inner man (that which in each Gnostic is able to recognize his divine origin and thus ensure salvation). In fact, Norea symbolizes every Gnostic who cries out against the corruptions which material creation has wrought.

It is not clear why the editors of this collection chose to publish these two texts together, since they appear to have little in common beyond the facts that they both mention Norea and both come from Nag Hammadi. Roberge, in fact, seems uncertain whether Norea is really the same personage in both (compare pages 154f. and 167). Barc's critical apparatus is thorough and his commentary useful, but in attempting to deal with HypArch's « theology » he gives too little attention to its philology. A curious omission from the bibliography is A.F.J. Klijn's *Seth in Jewish, Christian and Gnostic Literature* (1977).